



L'ÉVÉNEMENT

Le Covid et la réforme seront-ils les fossoyeurs du baccalauréat ?

Critiqué et dévalorisé depuis de longues années, cet examen emblématique voit son avenir plus que jamais remis en cause. C'est l'enseignement supérieur qui décide du sort des élèves.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

ÉDUCATION Le baccalauréat a-t-il encore une quelconque valeur ? Question récurrente, qui se pose avec d'autant plus d'acuité que le bac 2021 sera délivré à plus de 80 % sur la base du contrôle continu. Et que l'expérience de 2020 - où seules les notes de l'année avaient compté -, avait abouti à un taux de réussite record. Près de 96 % des candidats avaient décroché le diplôme, soit 8 points de plus qu'en 2019 ! La filière générale avait même frôlé le 100 % de réussite (98,4 %). Et, toutes voies confondues, 63,5 % des lauréats l'avaient obtenu avec une mention.

« Va-t-on revenir, cette année, à des choses plus "normales" ou le bac sera-t-il encore donné ? », s'inquiète Hubert Salaün, le porte-parole de la Peep, la deuxième fédération de parents d'élèves. « J'aimerais savoir ce que sont devenus les bacheliers 2020 dans le supérieur. Offrir le bac à tout le monde, ce n'est pas faire un cadeau aux élèves ». Si, depuis plusieurs années déjà, l'orientation vers les grandes écoles et les universités se joue bien avant l'examen - dès mars, lorsque les élèves de terminale formulent leurs vœux sur Parcoursup -, le baccalauréat reste néanmoins le passeport obligatoire pour accéder aux études supérieures. Dans ce contexte, il revient au ministère de l'Éducation nationale et à ses services de prendre leurs responsabilités et de donner le la. Les consignes

pencheront-elles, en cette année qui a vu la majorité des lycées fonctionner en « demi-jauge », vers un excès de bienveillance ?

Longue fuite en avant

Comme l'an dernier, le bac sera délivré après la réunion de « commissions d'harmonisation » des notes et les délibérations des jurys académiques. Seront étudiés les résultats obtenus aux deux seules épreuves nationales maintenues en 2021 - la philosophie et le grand oral - et les notes et appréciations inscrites sur les bulletins. « Les sessions de jury, auxquelles j'ai participé l'an dernier, nous avaient été présentées comme une "objectivation" des notes du contrôle continu. J'étais convoquée pour trois jours, mais cela n'a duré qu'une demi-heure, raconte Sophie Vénétiay, au Snes, principal syndicat du secondaire. Tout semblait déjà joué et les critères étaient très flous. Il faut espérer que ce sera différent. »

La crise du Covid et la réforme du bac, promise par le candidat Macron et écrite en 2019 par Jean-Michel Blanquer, ont mis les projecteurs sur la valeur du diplôme. Mais la longue fuite en avant de l'examen, ce « monument national », ce « rite républicain » - selon les expressions consacrées - ne date pas d'hier. Elle s'est écrite au rythme de la démocratisation de l'enseignement secondaire. Aujourd'hui, la fameuse promesse de 1985, d'« amener 80 % d'une classe d'âge au niveau du bac », est largement atteinte (près de 87 % en 2020).

Créé en 1808 sous Napoléon, le bac comptait, lors de sa première édition, 31 lauréats. Il en dénombre désormais 746 000, dans la voie générale, mais aussi dans les voies technologique et professionnelle, créées respectivement en 1968 et 1985. Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus « un bac », mais « des bacs ». « Avec la massification de l'enseignement, le principe de méritocratie s'est dilué », résume l'historien Robert Colonna d'Istria, auteur de *La Grande Histoire du baccalauréat* (Plon). « Le bac passionne l'opinion, à toutes les époques, car il représente toujours l'accès à des conditions de vie meilleures ». Un état de fait qu'il résume par la formule : « Avec le bac, on n'a pas grand-chose. Sans le bac, on n'a rien. » Quant à la baisse avérée du niveau au bac, elle n'est que « la résultante d'un abaissement général depuis l'école primaire », ajoute-t-il.

Comité de suivi extraordinaire

« Le baccalauréat s'est transformé en certificat de fin d'études secondaires. C'est désormais le supérieur qui a entièrement la main », constate Claude Lelièvre, historien de l'éducation. « Et, cette année, le "grand rendez-vous républicain" en a pris un sacré coup », poursuit-il, rappelant au passage que c'est sous la monarchie de Juillet que les épreuves écrites et anonymes du bac ont été fixées... « Le mythe s'effrite, mais il continue de vivre. D'un côté, le ministère affiche la grande rigueur, de l'autre il invite à la grande





bienveillance. Cette année, le grand oral, n'aura de grand que l'adjectif », ajoute Claude Lelièvre. Car son maintien s'est accompagné de consignes indulgentes (lire page 4).

Mais le ministre Blanquer - dont la longévité à l'Éducation nationale est remarquable - a tenu à asseoir sa réforme, avant la fin du mandat Macron. Il a donc maintenu, en 2021, ce grand oral qui lui est cher et l'« épreuve reine » de philosophie (lire ci-dessous). Pour le reste, sa réforme du bac n'a pas pu, Covid oblige, se dérouler comme prévu. Les épreuves de « spécialités » - ces épreuves nationales prises en compte dans Parcoursup - n'ont pas pu se tenir en mars. Le nouveau bac, qui devait compter 40 % de contrôle continu, en compte 82 %... Quel sera l'impact de cette année exceptionnelle sur l'avenir du baccalauréat ? Un comité de suivi extraordinaire de la réforme du bac se tiendra le 22 juin. Dans la balance, la dose du contrôle continu. D'un côté, des syndicats comme le Snes et le Snalc, attachés à des épreuves nationales et anonymes, dénoncent le risque d'un « bac local ». De l'autre, les réformistes, Unsa et Sgen, militent pour un « contrôle continu régulé ». « Aujourd'hui, les équipes travaillent déjà sur des critères de qualité. Les professeurs ont intégré qu'ils préparent désormais leurs élèves non plus au bac, mais à l'orientation dans le supérieur », affirme Claire Krepper, à l'Unsa. « Il est urgent de travailler sur l'évaluation, insiste le porte-parole de la Peep. Les parents d'élèves ressentent de plus en plus cruellement les inégalités de notation, en fonction des établissements, mais aussi des enseignants. Dans un même lycée, on sait bien qu'il vaut mieux avoir Mme ou M. Untel en maths ou en histoire. » ■



Notre objectif, c'est de maintenir la valeur du diplôme, d'amener les élèves vers la réussite

JEAN-MICHEL BLANQUER
MINISTRE DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, À PROPOS DU BAC,
AU SENAT, EN AVRIL

95,7 %
de réussite
au baccalauréat 2020

J'aimerais savoir ce que sont devenus les bacheliers 2020 dans le supérieur. Offrir le bac à tout le monde, ce n'est pas faire un cadeau aux élèves

HUBERT SALAÛN,
LE PORTE-PAROLE
DE LA PEEP, LA DEUXIÈME
FÉDÉRATION DE PARENTS
D'ÉLÈVES





**Des élèves du Lycée
Camille-Sée, à Paris,
lors de l'épreuve
de philosophie
au baccalauréat.**
MARTIN BUREAU/AFP

